

Traduction automatique DeepL de <https://www.nature.com/articles/468743a>

[Publié le 08 Décembre 2010](#)

L'essai clinique attire les foudres

[De Declan Butler](#)

Journal [Nature](#)

Un lauréat du prix Nobel va tester le lien entre autisme et infection.

Luc Montagnier applique des idées peu orthodoxes au traitement de l'autisme. Avec le soutien de l'Autism Research Institute (ARI), basé à San Diego, en Californie, le lauréat du prix Nobel est sur le point de lancer un petit essai clinique portant sur un traitement antibiotique prolongé chez des enfants atteints de troubles autistiques. L'essai utilisera également des techniques basées sur les recherches de Montagnier, publiées l'année dernière, qui montrent que l'eau peut conserver la "mémoire" d'agents pathogènes disparus depuis longtemps et que les séquences d'ADN produisent des nanostructures d'eau qui émettent des ondes électromagnétiques. Mais les experts sont critiques et craignent que le statut de nobélisé ne confère une crédibilité injustifiée aux approches non conventionnelles de l'autisme.

Luc Montagnier, codécouvreur du VIH, n'est pas étranger à la controverse.

L'essai pilote prévu en France - financé par une subvention de 40 000 dollars de l'ARI - consistera à dépister les infections bactériennes chez une trentaine d'enfants atteints de troubles autistiques et une vingtaine de témoins, puis à vérifier si un traitement antibiotique de plusieurs mois améliore l'état des enfants. M. Montagnier, qui a partagé le prix Nobel de physiologie ou de médecine 2008 pour la découverte du VIH, concède qu'il n'existe pas de preuve scientifique solide que l'infection cause l'autisme ou y contribue, mais il fait valoir que de nombreux parents et médecins ont observé des bénéfices "spectaculaires" d'un traitement prolongé. Stephen Edelson, directeur de l'ARI, se dit "très enthousiaste" à propos de cette étude "avant-gardiste et révolutionnaire".

Catherine Lord, psychologue clinicienne travaillant sur l'autisme à l'université du Michigan à Ann Arbor, affirme que ces essais ne relèvent pas de la "science dominante". Selon elle, bon nombre des traitements de médecine alternative largement pratiqués pour l'autisme -

notamment la modification du régime alimentaire, les compléments nutritionnels et la thérapie par chélation - sont "semi-médicaux, ne relèvent pas de la science fondée sur des preuves et relèvent plutôt de la pseudoscience."

M. Edelson affirme toutefois que les formes d'autisme sont si nombreuses et que l'on ignore tant de choses que "nous devons étudier tous les aspects". Les critiques concernant la base scientifique des approches alternatives "auraient probablement été vraies s'il y a dix ans", dit-il, mais les critiques ne se rendent pas compte de l'ampleur des recherches effectuées depuis.

"Ce qui m'intéresse, c'est d'aider ces enfants", affirme M. Montagnier. Il reconnaît que de nombreux scientifiques classiques sont sceptiques à l'égard de ses travaux, mais défend ses idées. "En 1983, nous n'étions qu'une dizaine de personnes à croire que le virus que nous avons isolé était la cause du sida."

"Ce qui m'intéresse, c'est d'aider ces enfants. , "

Depuis lors, Montagnier a soutenu des théories non conventionnelles dans la recherche sur le sida, ce qui l'a mis en désaccord avec d'autres scientifiques. Plus récemment, il a soutenu que le renforcement du système immunitaire à l'aide d'antioxydants et de suppléments nutritionnels doit être pris en compte au même titre que les médicaments antirétroviraux dans la lutte contre le sida, en particulier en Afrique.

"L'adhésion de Montagnier à des programmes pseudo-scientifiques et marginaux au cours des dernières années a été exploitée par les négationnistes du sida et d'autres groupes marginaux, qui prétendent que Montagnier soutient désormais leurs idées folles", déclare John Moore, virologue spécialiste du sida à l'université Cornell de New York. Montagnier affirme que les groupes négationnistes du sida déforment sa pensée.

L'essai sur l'autisme entre dans un nouveau domaine de controverse. L'Infectious Disease Society of America a examiné les traitements antibiotiques de longue durée dans la maladie de Lyme et a conclu en avril que les "risques inhérents à l'antibiothérapie à long terme n'étaient pas justifiés par les avantages cliniques". M. Montagnier reconnaît l'existence de problèmes de sécurité, mais fait valoir que l'opposition aux traitements antibiotiques de longue durée peut aussi relever du "dogme". Les essais devront être approuvés par les organismes éthiques et réglementaires compétents, note-t-il, et comporteront des précautions et une surveillance minutieuses. "Les médecins experts ont appris à éviter les effets secondaires et à choisir le bon régime", dit-il.

Un autre élément de l'essai suscite également le scepticisme. Outre le dépistage d'agents pathogènes chez les enfants à l'aide des techniques classiques d'amplification de l'ADN, les chercheurs utiliseront un test de diagnostic basé sur l'idée controversée défendue par le regretté scientifique français Jacques Benveniste, qui affirmait que l'eau pouvait conserver la mémoire des substances qu'elle contenait même après avoir été diluée. Des études n'ont pas permis de confirmer cette affirmation, mais M. Montagnier pense que les structures "mémorielles" de l'eau peuvent entrer en résonance avec des signaux électromagnétiques de basse fréquence, qu'il espère pouvoir transmettre sur l'internet. Il affirme que des solutions très diluées d'ADN pathogène émettent également de tels signaux, et il a l'intention de les utiliser comme "biomarqueur" sensible pour les infections chroniques.

Montagnier a publié deux articles sur ses recherches concernant la mémoire de l'eau, l'un sur l'ADN bactérien (réf. 1) et l'autre affirmant avoir trouvé des signaux électromagnétiques de l'ADN du VIH (réf. 2) chez des patients traités par des médicaments antirétroviraux et dont le sang semblait exempt de virus. Il spéculé qu'il pourrait s'agir du réservoir de VIH à partir duquel le virus rebondit lorsque le traitement antirétroviral est interrompu ou arrêté. Plusieurs chercheurs spécialisés dans le domaine du sida, contactés par Nature, ont rejeté les affirmations de Montagnier mais ont refusé de les commenter publiquement.

Montagnier, qui dit avoir l'intention de reproduire ses résultats de manière indépendante, a publié les deux articles dans une nouvelle revue de Springer, basée à Berlin, intitulée Interdisciplinary Sciences : Computational Life Sciences, dont il préside le comité de rédaction. À la question de savoir pourquoi il n'a pas essayé de publier ses résultats étonnants dans une revue plus prestigieuse, Montagnier a expliqué qu'il était certain que s'il les avait envoyés à Nature ou à Science, il se serait heurté à des experts qui, à la mention de Benveniste ou de la "mémoire de l'eau", auraient "sorti leurs revolvers".